



15-35 ans : les individualistes solidaires

**une étude menée
auprès des Français
âgés de 15 à 35 ans par**

SCP
COMMUNICATION

Avant propos

Les manifestations anti CPE, les émeutes dans les banlieues, les alertes données sur le difficile renouvellement des générations dans le monde du travail ont donné des jeunes de 15 à 35 ans une vision centrée sur leurs difficultés économiques, et en tous cas rarement envisagée du point de vue de leur propre vision de l'intérêt général.

En demandant à SCP Communication de réaliser une étude sur les valeurs des jeunes, l'Observatoire de la Fondation de France a donc souhaité comprendre la place que prennent pour cette génération, les notions de solidarité, d'aide, d'engagement et de collectif.

L'approche de cette étude est délibérément large, elle embrasse aussi bien l'intime, le quotidien, le travail que les médias et le politique.

Il s'est agit, en effet, non pas d'interroger d'emblée les jeunes sur le fait associatif et sur leur engagement, mais d'identifier la place que prennent ces notions dans l'ensemble de leur vie et de leurs représentations.

Comprendre les raisonnements de ces « jeunes », identifier leurs priorités et saisir quel projet ils envisagent pour notre société, c'est tenter de comprendre qui seront les bénévoles et les donateurs de demain.

C'est aussi pour la Fondation de France l'occasion de nourrir sa réflexion sur un public qu'elle aide à travers bon nombre de ses programmes : mal être et santé des jeunes, insertion par l'emploi, actions collectives dans les zones défavorisées, logement, bourses à la vocation, bourses d'études,

L'Observatoire de la Fondation de France

Observer, comprendre, faire connaître pour mieux agir sont les objectifs poursuivis par l'Observatoire de la Fondation de France depuis 1997, en conduisant des études :

- sur le profil des donateurs, des bénévoles et sur leurs motivations,
- sur les fondations en France,
- sur l'implication des entreprises dans les actions d'intérêt général.

L'Observatoire élabore un programme d'investigations comprenant la réunion ou la création de statistiques, le recensement de données juridiques et administratives et la conduite d'enquêtes aussi bien qualitatives que quantitatives, sur le plan national et international.

Soucieux de répondre à la demande, sans faire redondance, l'Observatoire mène des études approfondies dans certains domaines ; il apporte, dans d'autres, des contributions ponctuelles, aux côtés du travail de partenaires experts.

Site Internet : www.fdf.org

Les valeurs des jeunes : de 1990 à 2007

SCP Communication est un institut d'études sociologiques qui dispose d'une expérience de 20 ans dans les études qualitatives et quantitatives.

Vous trouverez dans ce rapport, une étude commandée par la Fondation de France et son Observatoire, sur les 15-35 ans avec des résultats qui participent de ces deux approches.

Depuis 1987, nous analysons les faits sociaux et politiques. Les études sur les jeunes, comme celle présentée ici, ont débuté pour nous en 1990. Depuis, régulièrement, nous étudions les valeurs des générations montantes. Grâce à ces études, nous sommes en mesure d'observer de manière privilégiée les évolutions de la société française.

En 1990, l'individuation faisait son apparition chez les jeunes. Ces derniers rejetaient les idéologies globales et se réfugiaient dans le cocon que représentaient la famille et le travail devenant des marqueurs de la réussite.

Rejetant les valeurs traditionnelles, les jeunes des années 90 n'en proposaient pas de nouvelles. De ce fait, un certain vide apparaissait et une certaine passivité politique en découlait sauf pour s'insurger contre des mesures qu'ils considéraient comme leur apportant de nouvelles formes d'insécurité.

Aujourd'hui, les 15-35 ans commencent à formuler de nouvelles valeurs. En effet, l'individuation de la société s'est accentuée et l'étude que vous avez entre les mains, ou sur votre écran, montre que la nouvelle génération met en avant de nouvelles valeurs, agit avec de nouvelles formes d'engagements et est en attente d'une autre société.

L'égalité, le respect et la solidarité constituent ces valeurs montantes. Contrairement à 1990, la famille et le travail occupent une place moins privilégiée au profit d'une demande d'une société française évoluant en faveur d'un avenir et d'un rapport à l'autre plus faciles. Nous sommes donc en présence d'une génération plus active qui montre une véritable cohérence entre ses idéaux et ses actes.

SCP
COMMUNICATION

Sondages, études, conseil
2, rue Suchet – 94706 Maisons-Alfort Cedex
01 49 77 78 78

Sommaire

Fiches techniques	p. 5
Introduction	p. 6
I. Une expérience de la société classique et contrainte	p. 7
Un mode de vie contraint dans une société bloquée...	p. 7
1. Un mode de vie classique et contraint par le travail	
2. La perception d'une société à l'avenir bloqué	
Des valeurs en mutation	p. 11
1. Le nouveau triptyque républicain : égalité, respect, solidarité	
2. Les valeurs qui ne font plus écho : fraternité, liberté	
3. Des notions qui deviennent distancées : le courage, la foi,	
4. L'intérêt général perçu comme l'intérêt de la majorité	
II. Un autre rapport aux pouvoirs	p. 18
Le rejet des trois pouvoirs traditionnels : politique, entreprises et médias...	p. 18
1. Le sentiment d'un pouvoir politique qui n'apporte rien et qui est régi par son intérêt personnel	
2. Les entreprises ou le pouvoir de l'argent, entachées par les délocalisations et leur corollaire : le chômage	
3. Le manque de neutralité des médias en raison de leur proximité avec les deux pouvoirs précédents	
Au profit de nouveaux pouvoirs plus performants	p. 21
1. Les scientifiques comme source de progrès et de qualité de vie meilleure	
2. Les associations comme « concrétiseurs » de l'action	
3. Le citoyen comme acteur d'engagements multiformes répondant à son idéal propre	
III. Une nouvelle organisation du fonctionnement politique	p. 25
1. L'expérience personnelle en tant qu'expertise	
2. Le citoyen co-producteur d'une société nouvelle	
3. L'engagement associatif comme moyen de changer la société	
4. Le politique pour animer écouter et au final organiser la société malgré tout	
Conclusion : l'individu au cœur de la société	p. 29
Annexes	p. 30

Fiches techniques

Etude qualitative

Cette étude et son analyse se fondent sur les propos recueillis auprès de 38 personnes âgées de 15 à 35 ans sur l'ensemble du territoire Français entre le 18 et 22 décembre 2006 et le 2 et 5 janvier 2007.

L'échantillon utilisé a pris en compte les grands courants sociologiques constitutifs de cette population et leur représentation géographique. L'interrogation a tenu compte de deux tranches d'âge distinctes : les 15/24 ans et les 25/35 ans.

Pour cette étude, 13 personnes âgées de 15 à 24 et 25 personnes de 25 à 35 ans ont été interviewées.

Les entretiens se sont déroulés individuellement, en face à face sur la base d'un guide d'entretien présenté en annexe.

Les verbatims illustrant l'analyse sont les stricts propos des jeunes interrogés. Les entretiens ont été enregistrés et retranscrits. Nous mentionnons à la fin de chaque verbatim le sexe, l'âge, le département de résidence et la situation professionnelle ou scolaire de la personne interrogée.

Exemple : F, 27, Isère, au chômage.

Il s'agit d'une femme, au chômage, âgée de 27 ans résidant en Isère.

Etude quantitative

Les données quantitatives sont issues d'une étude de SCP communication réalisée auprès d'un échantillon de 508 personnes âgées de 15 à 35 ans, représentatives par catégories de sexe, d'âge, de profession et par taille de commune de résidence de l'ensemble de la population de 15 à 35 ans en France métropolitaine.

Les entretiens ont eu lieu par téléphone du 29 au 31 janvier 2007.

Cet échantillon a été établi d'après les statistiques de l'INSEE, recensement général de la population de 1999.

Introduction

L'objectif de cette étude était de disposer d'une photographie sur le fond des valeurs des jeunes français de 15 à 35 ans. Le postulat qui guida la construction de notre échantillon était qu'il était probable que les deux tranches d'âge présentes (15/24 et 25/35) montrent des valeurs, des modes de vie et des structurations différentes. Il n'en a rien été. C'est à une population, une micro société, particulièrement homogène à laquelle nous avons eu affaire.

De ce fait, les propos recueillis ont été traités et exploités de manière conjointes.

L'analyse de ces 38 entretiens, chacun d'une durée d'une heure et demie environ, nous permet de dégager trois axes de réflexion que nous nous proposons de détailler.

Le premier axe a pour objet de décrire l'expérience qu'ont les jeunes de la société. Il va s'agir de démontrer que les jeunes se sentent aujourd'hui partie prenante d'une société bloquée au sein de laquelle ils évoluent dans un mode de vie contraint. Cette situation de blocage conjuguée à l'individuation de la société va avoir pour conséquence une mutation des valeurs des jeunes.

Le deuxième axe se propose de mettre en lumière le rapport aux pouvoirs qu'ont les jeunes. En effet, l'expérience de la société qu'ont les jeunes les conduit à développer un nouveau rapport vis à vis des pouvoirs.

Enfin le troisième et dernier axe découle de ce nouveau rapport aux pouvoirs qui implique une nouvelle organisation du fonctionnement politique, mettant en scène de nouveaux acteurs et redistribuant les rôles.

Une expérience de la société classique et contrainte

Un mode de vie contraint dans une société bloquée

Un mode de vie classique et contraint par le travail

La plupart des personnes rencontrées font état d'un emploi du temps organisé autour de leur activité professionnelle ou scolaire. On s'aperçoit en effet que les activités extra professionnelles, de détente ou de loisirs sont très faibles et que les jeunes sont particulièrement ancrés à leur lieu de vie. Il en ressort donc une certaine atomisation des jeunes contraints par leur vie scolaire ou professionnelle.

Il faut néanmoins préciser que les jeunes ne sont pas dans un vide de sociabilité, en effet, chacun a des relations professionnelles et amicales qu'il entretient d'ailleurs de manière cloisonnée.

« Le matin à partir de neuf heures au travail, retour du travail avec entre midi et deux une pause, retour vers 17 h-17 h 30. Depuis peu je fais du sport dans une salle de gym donc j'essaye d'y aller régulièrement dans la semaine. Ensuite retour à la maison et train-train quotidien, famille et télé et parfois je dors tôt. » F, 30, Isère, adjoint administratif

« Je me lève, je me prépare, je vais au lycée et rien de spécial. » F, 16, Haut Rhin, lycéenne

« Je me lève tôt le matin de manière à pas arriver en retard en cours, j'ai 30 minutes de tram aller et 30 minutes de tram retour, la journée je bosse, je regarde mes mails vite fait sur ordinateur tous les jours. Le soir je rentre, je travaille, je prends ma douche et je me couche très tôt. » F, 18, Rhône, étudiante

« Du fait que je suis en formation j'alterne entre école et stage donc c'est soit je pars très tôt le matin et je me rends à mon école pour des heures de cours et je rentre très tard le soir et je fais pas grand chose à part mes cours. Sur les semaines de stage, en fait y a autant de temps en cours que de stage, donc là je suis six mois en stage et une journée type je travaille, je pars tôt. Le vendredi soir c'est plutôt décompression avec mon ami. Le samedi c'est ménage, courses, ce qu'on a pas le temps de faire la semaine et puis le dimanche c'est sortie avec mon copain. » F, 25, Haute Savoie, au chômage

« Le matin je me réveille à 6h, je me lave la figure je vais au boulot, je reste jusqu'à 16 h et après je sors, je rentre chez moi, je prends ma douche et je regarde la télé jusqu'à ce que je m'endorme. » H, 25, Côte d'or, ouvrier

« Je pars au travail, je commence à 7 h 30 le matin, je prends note du travail dans mon service, des missions qu'il y a à faire pour la journée, les rapports de la comptabilité, des chiffres d'affaires du mois, de la semaine... Le soir je rentre vers 18-19 h ça dépend du travail que j'ai, sinon le mercredi je ne travaille pas. Mais c'est vrai que le travail me prend beaucoup de temps, le mercredi ça me permet de faire un peu de sport, du jogging, j'aime beaucoup courir. » H, 31, Mayenne, aide comptable

« J'ai des semaines assez chargées car j'ai un contrat de 36 h donc c'est plutôt le travail dans la journée et le soir je rentre chez moi, je suis pas du tout quelqu'un qui sort, j'aime bien mon petit confort quand je rentre. Le soir, je fais mon ménage, mon repassage et je regarde la télé ou je surfe sur Internet. » F, 28, Mayenne, documentaliste

« Je me lève, j'arrive au travail si possible à l'heure, je travaille bien, je rigole bien, je déjeune avec mes collègues ça se passe bien, on reprend le boulot à 13 h 30, une petite baisse de moral vers 14-15 h et ensuite on reprend le boulot jusqu'à 18 h 30, je rentre à la maison, je retrouve mon conjoint et on discute, je me couche et c'est reparti pour le lendemain. » F, 25, Hauts-de-Seine, salariée du privée

L'atomisation de la vie quotidienne que l'on remarque en terme d'emploi du temps est aussi présente au travers du dernier moment d'exception que les jeunes ont vécu. On s'aperçoit en effet que pour la plupart d'entre eux il s'agit d'un moment d'intimité lié à la sphère familiale.

« Je vais dire le dernier bon moment c'est le mariage de ma sœur parce que c'est la dernière qui s'est mariée et les naissances de mes deux dernières nièces. C'est le lien fraternel qui fait que pour moi c'est exceptionnel même si ça me concerne pas personnellement, pour moi le fait de savoir que j'ai vécu pendant 30 ans avec ma sœur et qu'aujourd'hui elle est maman ça me touche et donc pour moi c'est exceptionnel. Mais moi non, peut-être mes dernières vacances, à titre personnel non j'ai pas eu d'événement extraordinaire. » F, 30, Isère, adjoint administratif

« Je dirais que les moments que je passe avec mes amis c'est des moments d'exception donc le dernier moment d'exception c'était ce week-end, oui en fait quand je suis avec mes amis il pourrait tomber une bombe atomique sur la France que je m'en rendrais pas compte. » F, 18, Rhône, étudiante

« C'est un moment tout bête avec mon petit cousin qui va avoir bientôt deux ans et il commence à dire mon prénom et je trouve ça vraiment drôle, j'aime vraiment le contact avec les enfants donc il marche, il prend ma main, c'est des petits moments comme ça inoubliables. » H, 17, Mayenne, lycéen

« Ça va être tout bête, le sourire de mon petit neveu, le fait de le voir sourire et de m'amuser parce qu'il est mignon, c'est le fils de ma sœur, il a dix mois. » F, 28, Mayenne, documentaliste

D'autres moins nombreux mettent en avant des moments de liesse populaire à l'occasion de la coupe du monde de football. Beaucoup plus sensibles au côté holiste de concorde générale lié à ce type d'événement, ces jeunes expriment néanmoins leur attachement à des moments exceptionnels vécus collectivement, certes, mais chacun au même pied d'égalité. Ce n'est donc pas la foule en liesse qui est mise en avant par les jeunes mais bien un moment d'égalité dans la joie pour chaque individu présent.

« La finale de la coupe du monde parce que c'est pas tous les quatre ans que la France va en finale de la coupe du monde. Je pense qu'avec le sport les gens sont contents, tout le monde sort dans la rue, c'est exceptionnel. De la solidarité avec l'équipe de France, y a plein de noirs, des français, des arabes dans la rue, tout le monde dansait, tout le monde était content. » H, 25, Côte d'Or, ouvrier

« Quand je suis allé voir un match de football, c'était le Real de Madrid contre le Bayern de Munich c'était à Munich et j'ai vu Zinedine Zidane, c'était un moment d'exception, j'avais passé une très bonne soirée. » H, 31, Mayenne, aide comptable

« Après y a des petits moments d'exception par exemple quand la France a gagné contre le Brésil, parce que pour le coup c'était un moment où tout le monde s'était laissé aller, tous ensemble peu importe, la France a gagné, tout le monde dans la rue. » F, 26, Côte d'or, équêpière dans la restauration rapide

La perception d'une société à l'avenir bloqué

Souhaitez-vous que la société française change ?	
Tout à fait	43%
Plutôt	36%
Peu	13%
Pas du tout	5%
NSP	3%

Le désir de changer la société augmente régulièrement avec l'âge, autrement dit plus ils ont une expérience autonome de la société française, plus les jeunes en sont mécontents.

Les cadres et professions supérieures (89%) expriment autant ce désir que les chômeurs et inactifs (90%). De façon surprenante les ouvriers ne sont que 75 % à l'affirmer.

Les étudiants (79%) et lycéens (62%), sont proportionnellement moins nombreux à ressentir ce besoin.

Si la vie quotidienne des jeunes ne fait l'objet d'aucune plainte, et s'ils en semblent satisfaits, ce constat ne s'applique pas à la société dans laquelle ils évoluent. Les critiques de la société française actuelle et à venir, telle que les jeunes la perçoivent, laissent apparaître des sentiments d'impuissance, de pessimisme et pour certains de régression et de craintes.

Qu'il s'agisse du présent ou de l'avenir, ce qui est exprimé est que la société va mal et que cela n'est pas près de s'améliorer, à tel point que certains jeunes n'entrevoient pas d'amélioration avant 10 voire 20 ans.

« Là on tombe sur une période de présidentielle donc là on voit la société qui bouge un peu, qui veut faire valoir ses idées mais je la sens très mal la société d'aujourd'hui, je pense qu'il y a encore trop de discriminations, que la France aujourd'hui est en retard sur certaines idées et qu'aujourd'hui on stagne voire même des fois on recule et je pense que la société va mal. » F, 30, Isère, adjoint administratif

« Je sais que la situation se dégrade pour moi au niveau social notamment au niveau de l'écart entre les riches et les pauvres. Et au niveau de tout ce qui est problèmes d'immigration, le problème des banlieues de l'année dernière, c'est une situation pour moi qui ne va pas en s'améliorant donc ça me fait un peu peur. » F, 18, Rhône, étudiante

« Je pense qu'on va droit dans le mur si on continue comme ça, là on a des élections qui approchent et on va avoir le choix entre...enfin on va pas avoir le choix en fait. » F, 25, Haute Savoie, au chômage

« Elle marche un peu à l'envers niveau des élus, ceux qui gouvernent ils marchent à l'envers. Ils font pas ce que les gens ont envie. Ça change pas parce qu'il y a pas les bons élus, les bons représentants. » H, 25, Côte d'Or, ouvrier

« Dix ans je doute parce qu'il faudrait vraiment renverser la France entière, vingt ans oui je pense. Vingt ans d'accord je vais dire que ça change mais dix ans j'ai pas l'impression que ça va bouger. » H, 30, Isère, mécanicien industriel

« Je suis pas très optimiste, pour moi ça pourra difficilement s'améliorer donc j'espère qu'y aura pas trop de dégâts d'ici 10 ou 20 ans mais je le vois pas très bien. » F, 18, Rhône, étudiante

« Pas de grand changement, y aura peut-être même plus de gens dans la misère avec la vie chère. La vie augmente mais les payes n'augmentent pas. Y aura peut-être plus de SDF et plus de suicides. » H, 25, Côte d'Or, ouvrier

« Franchement je suis inquiet parce que le chômage ne baisse pas, là y a beaucoup de personnes qui vont partir à la retraite, la génération des années 50 qui vont bientôt arrêter et ces gens là il faudra prendre leur place et peut-être ça fera diminuer le chômage mais c'est pas ça qui va résoudre le problème du chômage, ça c'est vraiment très inquiétant. Et malheureusement avec la modernité, le libre échange, la mondialisation on se pose des questions. » H, 31, Mayenne, aide comptable

« A mon avis je pense qu'on aura perdu beaucoup d'acquis, tout ce qui est système de santé, de retraite, je pense qu'on va évoluer vers une société avec moins de privilèges » F, 28, Mayenne, documentaliste

En comparaison de celles de vos parents, pensez-vous que vos conditions de vie seront :

Meilleures	27%
Identiques	25%
Moins bonnes	46%
NSP	2%

Cette perception de l'avenir bloqué de la société a également pour conséquence une légitimation des émeutes urbaines mais aussi du mouvement anti-CPE. En effet, le sentiment que plus rien n'avance en France et que l'avenir est incertain voire sans issue fait que lorsque l'on interroge les jeunes sur les émeutes urbaines de fin 2005, ils légitiment l'action menée par les jeunes au sein des banlieues.

Ce qui est légitime selon eux est la réaction à la situation, la façon de faire est critiquée mais la réaction en tant que telle est acceptée et expliquée comme un moyen pour faire avancer les choses.

« Je pense que des bagnoles en France y en a tous les jours qui crament, c'est pas forcément le meilleur moyen de dire des choses mais je pense qu'y a un équilibre à retrouver. Moi j'étais pas là donc je peux pas dire l'ampleur du désastre, je sais pas. Est-ce qu'on a vraiment cherché à savoir pourquoi ça avait pétié ? Je crois qu'à l'heure actuelle on sait vraiment pas la cause. » F, 25, Haute Savoie, au chômage

« Je peux pas vraiment comprendre ce que c'est parce que je suis pas issu d'une grande ville mais je pense que ça part d'un problème de communication parce qu'en fait c'est entre les politiques et les quartiers chauds et en fait on aurait pu dire chacun son petit mot et s'entendre là-dessus alors que non, chacun défend son point de vue et c'est dommage parce qu'on pourrait coopérer tous ensemble et faire avancer la société. » H, 17, Mayenne, lycéen

« C'est parti un peu loin quand même, on a beaucoup parlé de ça, de ce qu'il s'est passé alors qu'en vérité des jeunes qui meurent y en a presque tous les jours et c'est pas pour autant qu'il y a des émeutes tous les jours. Je pense qu'ils auraient dû s'en prendre aux responsables, pas brûler des voitures des gars qui se réveillaient le matin à 5 h pour aller travailler et qui trouvaient leur voiture brûlée, je pense que c'était pas bien. » H, 25, Côte d'Or, ouvrier

« C'était pas génial et ça a pas donné une bonne image de la France, on a critiqué, on a dit mais qu'est-ce qu'il se passe en France, c'est le retour de Mai 68 ? On disait non c'est les jeunes qui se révoltent et ils ont pas eu tort parce qu'il fallait que ça craque, ça peut être une bonne chose pour que les politiques se réveillent, pour qu'ils prennent la décision de faire quelque chose. » H, 31, Mayenne, aide comptable

« Je connais pas trop la banlieue mais tout ce qu'ils montraient à la télé je trouvais qu'ils avaient fait un gros tapage médiatique, pas forcément à bon escient donc je suis un peu sceptique entre ce qu'on voyait...et en même temps je comprends très bien la violence des jeunes parce que vivre dans des banlieues c'est pas forcément l'environnement idéal, on en a trop parlé. » F, 28, Mayenne, documentaliste

De la même manière, le mouvement anti CPE fait aussi l'objet de légitimité, cependant, ce n'est pas la cause du mouvement qui est légitimé. En effet, certaines personnes interrogées ne se sentaient pas véritablement concernées ou opposées au CPE, mais c'est davantage la construction d'un mouvement générationnel au sens propre du terme ayant fait plier le gouvernement qui est mise en avant.

« Pour le CPE j'y suis allée parce que c'est pas cool de dire il faudrait que ça change et puis de rester chez soi à regarder la télé donc je me suis bougé les fesses deux fois en étant pas optimiste parce que je pensais vraiment que l'Etat allait pas céder mais j'y suis allée quand même. Et puis finalement ça a porté ses fruits mais j'ai pas contribué moi à ce que ça change, je faisais partie d'un mouvement c'est tout. » F, 18, Rhône, étudiante

« Moi je travaillais déjà au moment où ils ont voulu sortir la loi pour le CPE donc je sais pas mais je pense que ça devait pas arranger les étudiants, les lycéens parce qu'ils manifestaient. » H, 25, Côte d'Or, ouvrier

« le CPE c'était vraiment un problème des étudiants, nous on était dans la vie active et moi je m'en détachais un peu. J'ai pas trop suivi quel était vraiment le problème mais je crois qu'il a été annulé le CPE donc je pense qu'ils ont réussi ce qu'ils voulaient. Ils ont manifesté dans la rue et ça c'est bien parce qu'on est un pays en France où quand on est pas content on va dans la rue » H, 31, Mayenne, aide comptable

« Le contrat première embauche, pas grand chose, moi je suis passée par un emploi jeune avant d'occuper le statut que j'ai actuellement et pour moi je trouve que c'est un peu reculer pour mieux sauter, c'est quelque chose de précaire. Moi j'assimile le CPE à emploi précaire et c'est très bien que ce soit pas passé. » F, 28, Mayenne, documentaliste

Sur ce point, il est intéressant d'analyser ces deux événements qui au final trouvent leur source dans une volonté commune : faire « bouger » les choses. Il est évident que les déclencheurs ne sont pas similaires et que le mode de contestation est différent.

Pour autant on ressent comme un effet miroir entre ces deux événements. Ainsi, il nous apparaît que les émeutes urbaines et le CPE sont les deux faces d'une même médaille et que l'un fait écho à l'autre. La crise des jeunes de banlieues trouve alors son équivalent dans la crise des jeunes « citadins ». Les uns ne voulant pas être en reste par rapport aux autres.

Des valeurs en mutation

L'atomisation des jeunes dans leur vie quotidienne et le sentiment qu'ils ont de vivre dans une société qui n'évolue pas, provoquent un glissement et une priorisation différente des valeurs.

On constate en effet que le traditionnel triptyque républicain français : « liberté, égalité, fraternité » ne semble plus correspondre complètement aux valeurs que les jeunes mettent en avant. De surcroît, on observe également que certaines valeurs ne font plus écho dans l'esprit de la jeune génération ou que, pour d'autres, elles sont comprises autrement.

Le nouveau triptyque républicain : égalité, respect, solidarité

Un nouveau triptyque républicain semble venir remplacer le triptyque traditionnel. Ainsi, la seule valeur forte qui perdure de ce triptyque est « l'égalité » à laquelle viennent s'ajouter le respect et la solidarité.

Souhaitez-vous que la société française aille plutôt vers plus :

D'égalité	41 %
De solidarité	42 %
De respect	48 %
De liberté	16 %
De travail	34 %
De citoyenneté	11%
De fraternité	11%
De famille	16 %
De générosité	19%
Nsp	2%

Ce qui est intéressant dans ces nouveaux socles républicains c'est qu'ils convoquent trois champs philosophiques : le politique, l'individu et le social.

En effet, l'égalité est évoquée dans le sens de l'égalité des chances au sein de la société.

Le respect est quant à lui systématiquement associé à l'individu (le respect de chacun) et à la lutte contre les discriminations.

Enfin la solidarité fait appel à l'aide de chaque individu qui en a besoin.

. l'égalité

L'égalité est définie comme « l'égalité des chances », et pas seulement l'égalité des Droits. Ainsi, les personnes interrogées se réfèrent presque systématiquement au fait que chacun doit avoir les mêmes chances de réussite au départ. Cette égalité, concerne ainsi chacun, les hommes et les femmes, les personnes d'origine étrangère, les handicapés... On sort donc du collectif « Hommes » pour se concentrer sur l'individu en tenant compte de ce qui le caractérise.

On se situe donc ici au cœur du politique car ce qui est en jeu dans les propos recueillis est bien la place de chaque individu au sein la société.

« L'égalité en démocratie donc l'égalité plus en terme personnel puisque'il faut que les gens aient tous la même chance d'évoluer et là je parle surtout professionnellement, il faut donner la chance à tout le monde même si tout ce qui est tradition, religion il faut les bannir ces différences, il faut vraiment avancer et permettre à tous d'être égaux. Démocratiquement effectivement liberté égalité fraternité et l'égalité c'est permettre à tout le monde d'être sur le même pied d'égalité. » F, 30, Isère, adjoint administratif

« On a tous les mêmes chances de pouvoir réussir. » F, 16, Haut Rhin, lycéenne

« Encore une fois le premier truc qui me vient c'est l'égalité des femmes et après égalité pour les étrangers aussi, égalité au niveau des droits d'accès pour les personnes handicapées, » F, 18, Rhône, étudiante

« Ça devrait représenter beaucoup de choses, je pense qu'on a pas tous les mêmes chances. Je pense qu'il faut se donner des chances mais on est pas tous à niveau égal dans la société. » F, 25, Haute Savoie, au chômage

« La parité hommes-femmes c'est un thème qui revient assez souvent ou alors le racisme, il faut avoir tous les mêmes chances face à un phénomène. » H, 17, Mayenne, lycéen

« Ça me parle, faudrait en arriver là, y a pas d'égalité parfaite mais tous sur un même pied d'égalité je pense que c'est le plus important, on a tellement un regard biaisé. » F, 25, Val d'Oise, au chômage

De surcroît, lorsque l'on interroge les jeunes sur leur conception de la société idéale, on note que l'égalité est un des fondement récurrent de cette société.

« C'est une société qui ne pourra jamais exister, une société qui permettrait aux personnes d'avoir un juste accès, que ce soit les familles, les jeunes, les vieux, au niveau de l'emploi. » F, 18, Rhône, étudiante

« Ce serait une société sans discriminations, je vais pas dire que ça serait une société non capitaliste et libérale, je pense que grâce à ça aussi on avance et grâce à ça la France en est là où elle en est aujourd'hui. Mais je pense que moins d'hypocrisie, au niveau politique plus d'actions concrètes parce que c'est bien beau de dire on va faire et après au bout de cinq ans on a rien fait. Donc plus d'actions concrètes. La tolérance, je pense que c'est un grand mot et l'égalité, ou sinon les trois termes liberté, égalité, fraternité. Pourtant c'est les mots phares de la France mais je pense pas qu'ils soient appliqués aujourd'hui. » F, 30, Isère, adjoint administratif

« Ça serait une société beaucoup plus égalitaire. » F, 25, Haute Savoie, au chômage

« C'est un peu une utopie, chacun aurait son métier, son rôle et donc tout le monde gagnerait la même somme d'argent et on pourrait s'acheter tous la même chose, avec des salaires égaux. » H, 17, Mayenne, lycéen

« C'est vraiment que tout le monde soit égaux en droits, en devoirs, que tout le monde se respecte, du coup comme tout le monde sera sur le même pied d'égalité, y aura pas de révolte, y aura aucune différence donc les gens se sentiront pareils. » F, 26, Bouches du Rhône, responsable associative

« Ce serait une société dans laquelle on arriverait à gommer certaines inégalités pour arriver à un juste milieu » F, 27, Haut Rhin, consultante

. le respect

Le respect tel qu'exprimé par les jeunes que nous avons rencontrés se concentre sur l'individu en tant que tel, ainsi, respecter l'autre, c'est à dire l'écouter, ne pas l'insulter mais aussi respecter son opinion, semble être à la base de ce qui doit régir une société.

De surcroît ce respect - et cela est primordial selon les personnes interrogées - doit aussi et surtout s'appliquer pour la différence. Ainsi, la lutte contre la discrimination, corollaire du non respect de la différence, fait partie intrinsèque de ce fondement qu'est le respect.

« C'est le respect envers les gens qu'on côtoie ou qu'on ne côtoie pas forcément tous les jours. C'est savoir écouter, savoir donner son avis tout en respectant l'opinion des autres et accepter les différences donc c'est être courtois, notamment le respect des parents, le respect des personnes âgées et de son entourage. » F, 30, Isère, adjoint administratif

« C'est accepter les différences des autres, c'est important pour vivre en communauté. » F, 16, Haut Rhin, lycéenne

« Après c'est le respect dans la vie de tous les jours, pas se faire insulter, après je suis pas d'origine étrangère donc j'ai pas de problèmes à ce niveau là mais pour les étudiants étrangers y a beaucoup de difficultés. » F, 18, Rhône, étudiante

« C'est la politesse, pas injurier autrui mais le prendre pour ce qu'il est et accepter les différences. » H, 17, Mayenne, lycéen

« C'est être bien avec les gens, être poli. C'est bien d'être respectueux et quand on respecte les gens les gens nous respectent. » H, 25, Côte d'Or, ouvrier

« Je pense que dans notre société actuelle on a un peu tendance à perdre ces valeurs, je travaille avec des jeunes donc du coup je suis confrontée à ce sujet tous les jours, j'essaye toujours de faire en sorte qu'ils me disent bonjour quand ils me voient et moi de même quand je les vois de toujours leur dire bonjour. C'est quelque chose pour lequel on doit toujours se battre pour y avoir droit et pour que les élèves ou les jeunes en général sachent ce que ça veut dire, toujours se battre pour que ça existe. » F, 28, Mayenne, documentaliste

« Respecter l'autre, sa dignité, son intégrité, respecter ses idées, ses valeurs. » F, 25, Val d'Oise, au chômage

« C'est surtout le respect d'autrui, respecter les gens qui sont autour, malheureusement je trouve que le respect se perd, c'est dommage parce que j'ai vraiment la sensation que ça se perd dans tous les milieux, les gens quand ils te parlent ils manquent de respect sans faire attention » F, 26, Hauts-de-Seine, hôteesse d'accueil

. la solidarité

Dernier pendant de ce triptyque républicain renouvelé : la solidarité. Cette dernière prend une importance particulière dans les propos recueillis.

La solidarité est évoquée autour des notions d'entraide, de secours et d'altruisme.

Il est intéressant d'évoquer le fait que la solidarité se traduit par un acte en faveur de quelqu'un qui en a besoin et de ce fait touche directement au domaine social. Sur ce point, il est à noter que la générosité est aussi corrélée par les personnes interrogées à la solidarité, il s'agit pour ces dernières de notions liées.

« C'est l'entraide, c'est aider celui qui en a besoin, c'est toujours être là quand ça va ou quand ça va pas. C'est apporter son soutien en général, solidarité envers les pauvres, les gens qui ont peu de moyens, aussi bien financièrement que les aider dans leur vie quotidienne. » F, 30, Isère, adjoint administratif

« *C'est aider les gens sans penser à nous. C'est important aussi, si personne aidait les autres tout le monde serait malheureux.* » F, 16, Haut Rhin, lycéenne

« *Et puis solidarité quand ça va pas, être là pour l'autre.* » F, 18, Rhône, étudiante

« *Venir en aide à ceux qui en ont le plus besoin.* » H, 17, Mayenne, lycéen

« *C'est aider les autres, ça évoque Coluche, il a fait les Restos du cœur.* » H, 25, Côte d'Or, ouvrier

Les valeurs qui ne font plus écho : fraternité, liberté

Deux valeurs semblent ne plus retenir l'attention des jeunes que nous avons interrogés. Ces deux valeurs que sont la liberté et la fraternité correspondent aux socles républicains traditionnels. Il semble en effet que pour les personnes interrogées, ces deux valeurs soit n'évoquent rien n'étant pas reliées à des faits qui se vivent au quotidien, soit ne sont tout bonnement pas comprises.

. la liberté

La liberté pose question. Les jeunes expriment un certain doute quant à la liberté dont ils disposent, ce qu'il est intéressant de constater c'est que le manque de liberté est souvent relié à la décision ou au choix qu'ils décrivent comme contraints, limités.

En réalité, il apparaît que cette valeur, parce qu'elle ne peut être vécue de manière totale et concrète au quotidien, s'apparente davantage à un concept abstrait qu'à une valeur morale.

« *Je vais plus voir la liberté en terme de démocratie, c'est plus liberté d'opinion, liberté d'expression, le droit à la parole, c'est toujours dans la limite du respect d'autrui.* » F, 30, Isère, adjoint administratif

« *En tant qu'étudiante je trouve qu'on est vachement plus libres mais cela dit c'est pas une liberté totale je dirais, on a quand même un minimum de règles.* » F, 18, Rhône, étudiante

« *Pour l'instant je me sens assez libre mais je pense que plus on arrive dans la vie et moins on se sent libre parce qu'on prend des décisions et après on est un peu enfermé dans les choix qu'on a pris.* » H, 17, Mayenne, lycéen

« *franchement la liberté, maintenant on est plus trop libre de faire ce qu'on veut parce qu'on n'a rien qu'on dit des mots et ça part dans le journal comme quoi c'est des insultes ; on peut pas dire ce qu'on veut quand on veut, où on veut, à qui on veut.* » H, 25, Côte d'Or, ouvrier

« *Je me demande si je suis libre, on parle de liberté égalité fraternité, je me pose vraiment des questions parce que le terme liberté c'est large, la liberté c'est pas me sentir les mains liées, c'est à dire je peux aller où je veux, prendre une décision et dire je fais ci ou ça, c'est ma propre décision donc je le fais.* » H, 31, Mayenne, aide comptable

« *J'ai pas l'impression qu'on soit libre, je me pose des questions sur ça, la liberté je sais pas, j'ai pas l'impression qu'on soit complètement libre de faire ce qu'on a envie, de dire ce qu'on veut, de penser ce qu'on veut. Dans la vie bien sûr on fait des choix et on est toujours libre de faire nos choix mais quand je dis liberté c'est...pour moi on est libre à partir du moment où tout ce qu'on fait, tout ce qu'on entreprend c'est fait en connaissance de cause, à partir du moment où on nous donne les moyens de tout comprendre et tout connaître.* » F, 26, Bouches du Rhône, responsable associative

. la fraternité

La fraternité semble tombée en disgrâce, en effet, ce mot fait soit l'objet d'incompréhension, soit d'un glissement sémantique vers la sphère familiale. Ainsi, pour une partie des jeunes interrogés, la fraternité s'apparente davantage à la fratrie ou aux relations familiales.

Une autre partie des jeunes interrogés doute de l'existence même de cette valeur dans la société.

« C'est un peu la relation entre chaque homme, donc chaque frère de la société, une relation qu'on a entre chaque citoyen, mais bon je suis pas sûr que ça existe. » H, 17, Mayenne, lycéen

« Je connais pas bien exactement le mot ce qu'il veut dire. Je sais pas, un père et un fils, c'est un peu fraternel. » H, 25, Côte d'Or, ouvrier

« Pour moi ça m'évoque pas... j'arrive pas à le définir, c'est un mot vide de sens, pour moi ça me fait penser à frère et on est pas tous des frères, non j'arrive pas à lui donner de sens. » F, 28, Mayenne, documentaliste

« Pour moi c'est tout, moi je vois un lien entre frères et sœurs, les liens familiaux, moi je pense que c'est grâce à ça que je tiens, parfois on arrête de déprimer parce qu'on a des liens très forts avec la famille. Pour moi fraternité c'est un grand mot. » F, 30, Isère, adjoint administratif

« Au sens familial c'est quelque chose qui peut être encore très fort mais après je pense que la fraternité dans la société, on est tous frères c'est bien beau mais c'est dépassé, c'est très hypocrite. » F, 25, Haute Savoie, au chômage

Des notions qui deviennent distanciées : le courage, la foi

. la foi

La foi est majoritairement perçue comme une valeur dépassée par les jeunes sauf pour les jeunes de confession musulmane qui déclarent y trouver une ressource personnelle pour avancer ou des réponses aux questions qu'ils se posent.

« Moi je suis pas croyante en fait, j'essaye d'avoir foi en moi. La foi je peux pas trop en parler. » F, 18, Rhône, étudiante

« Dépassée. Moi j'ai la foi en certaines valeurs, j'ai la foi en ma famille, en mes valeurs mais je pense que si on veut remettre à jour les religions et tout ça je pense qu'il y a une remise à jour à faire. » F, 25, Haute Savoie, au chômage

« Moi ça m'inspire beaucoup puisque étant de confession musulmane pour moi c'est très important, je pense que la foi me permet d'avancer et que ça fait relativiser certains événements douloureux et se dire que grâce à la foi on peut avancer mieux que si elle n'était pas là. Je pense qu'il faut toujours revenir aux sources et moi je pense que la source c'est qu'il y a un tout puissant. » F, 30, Isère, adjoint administratif

« Aujourd'hui on est de plus en plus amené en tant que jeune à laisser un peu les religions, on est moins pratiquant mais on croit plus en une forme de spiritualité différente. » H, 17, Mayenne, lycéen

« Moi j'ai la foi, ça m'arrive de me poser des questions, ma foi elle y est toujours, j'ai des moments de doutes mais j'essaie de trouver des réponses à mes questions, c'est pas simple parce que l'Islam est une religion qui est montrée du doigt et qui est très mal vue, y a énormément de gens qui sont là pour salir la religion. » F, 26, Bouches du Rhône, responsable associative

De la même manière, lorsque l'on aborde la question de la place des religions dans la société, les propos sont assez virulents. Les religions sont perçues comme dépassées et sont souvent assimilées aux sectes.

De ce fait, il est clair que les jeunes, ceux de confession musulmane mis à part, ne s'inscrivent plus dans un système de croyance religieuse. La religion, système holiste par excellence, ne touche plus les jeunes renforçant un peu plus la mouvance individualiste de la société.

« Après au niveau de l'Islam et du Judaïsme je sais pas, je pense qu'ils sont plus pratiquants que nous et là la religion ça peut devenir une arme aussi au niveau des intégrismes. Donc le rôle des religions il faut faire gaffe aussi. » F, 18, Rhône, étudiante

« Pour moi les religions c'est complètement dépassé, je suis très braquée sur ça donc je pense qu'il n'y a pas une religion actuellement qui n'est pas une secte donc à part faire de l'endoctrinement et faire qu'ils s'enrichissent sur la crédibilité des gens...mais y a des gens qui se raccrochent à ça pour pallier au malheur. » F, 25, Haute Savoie, au chômage

« A mon avis elles ont de moins en moins de pression sur la société parce que je trouve qu'on est dans une société moins pratiquante, moins croyante. » H, 17, Mayenne, lycéen

« Il faut se méfier, il y a des personnes qui se disent appartenir à un mouvement religieux, si la religion permet pas un épanouissement personnel, si elle dicte la conduite des gens pour moi c'est pas une religion. Pour moi c'est un peu à prendre avec des pincettes, en plus on voit des sectes qui se multiplient, à partir du moment où on manipule les personnes ce n'est plus une religion. » F, 28, Mayenne, documentaliste

. le courage

À l'instar de la foi, le courage est une valeur qui semble également tomber en désuétude. Deux réactions se profilent devant ce mot, soit une distanciation vis à vis d'une notion qui ne semble plus convoquée, soit, au contraire, la mise en avant du courage pour chaque acte de la vie quotidienne qui pourrait « coûter » à celui qui le fait (se lever le matin, prendre une décision, partir de chez ses parents ...). Le courage, au sens de l'acte « de résistance à la souffrance et aux épreuves »¹, n'est plus une notion relayée de la même manière.

« Ça m'inspire pas grand chose, avoir le courage de dire ce qu'on pense, ça m'inspire rien ce mot. Je pense que c'est pas le courage qui nous fait avancer, c'est la volonté plus que le courage qui nous fait avancer, c'est le vouloir, si on veut quelque chose on fera tout pour le faire. » F, 30, Isère, adjoint administratif

« Pour moi c'est savoir dire non à une sortie entre amis pour passer un peu plus de temps sur son boulot. Un exemple de courage aussi c'est de se lever tôt le vendredi matin alors qu'on a pas cours pour venir à la Fac à la bibliothèque. » F, 18, Rhône, étudiante

« C'est peut-être une notion qui se perd un peu, en même temps on est tous obligés d'en avoir pour vivre aujourd'hui, je sais pas. » F, 25, Haute Savoie, au chômage

« Prendre des décisions importantes c'est une forme de courage. Démissionner, trouver un autre travail c'est une forme de courage, saisir une opportunité, quitter un travail pour un autre sans savoir ce qu'il va se passer. » H, 31, Mayenne, aide comptable

« Je suis pas courageuse moi. Etre courageux pour moi c'est affronter ses difficultés, ses peurs, ses faiblesses, si je suis courageuse quand même parce que j'ai fait des choses comme partir de chez moi, de mon petit village, pour faire vraiment ce que j'ai envie et faire comprendre à mes parents ce que j'avais envie, leur tenir tête un petit peu parce qu'ils avaient peur, ils connaissaient pas forcément donc ils avaient un peu peur donc oui mais pour moi c'est difficile d'être courageux et je sais que je le suis pas. C'est important d'être courageux et arrêter de se bloquer sur ses peurs, ses angoisses et aller de l'avant mais pour moi c'est difficile. » F, 26, Bouches du Rhône, responsable associative

L'intérêt général perçu comme l'intérêt de la majorité

Une grande partie des personnes interrogées ne sait pas définir la notion d'intérêt général. L'autre partie le définit comme l'intérêt de la majorité, il ne s'agit donc plus de la notion de « bien commun », ni même de la sommation d'intérêts individuels, mais bien de la prise en compte de la majorité numérique, ce qui exclut de fait une action qui se fasse dans le sens de l'intérêt de tous et qui implique que l'on s'éloigne alors de la transcendance de ce qui est « bon pour tous ». Cette conception, à long terme peut aussi délégitimer le pouvoir de l'Etat en tant que garant de la bonne organisation de la société.

« Je sais pas. » F, 16, Haut Rhin, lycéenne

« Je n'en ai aucune idée. » F, 26, Bouches du Rhône, responsable associative

¹ Dictionnaire Larousse

« C'est l'intérêt de la majorité des personnes. Par exemple si cette année on élit quelqu'un de droite la majorité des personnes ça va être des personnes de droite, pour moi ça a plus un sens numérique parce que les personnes de droite c'est pas forcément la majorité de la population. » F, 18, Rhône, étudiante

« C'est ce qui peut profiter à chacun même si y a forcément quelque chose qui profitera pas à quelqu'un mais à la majorité des personnes de la société. » H, 17, Mayenne, lycéen

« Je sais pas parce que l'intérêt général c'est très relatif et je sais pas si ça existe. Comment veux-tu que l'intérêt des classes aisées soit le même que l'intérêt des classes les plus basses. C'est plus l'intérêt de ceux qui sont le plus nombreux. » H, 25, Seine-Saint-Denis, catégorie B fonction publique

« Ça m'inspire pas. Les travaux d'intérêt généraux ça me dit quelque chose mais je vois pas de signification particulière. » H, 27, Gironde, chercheur CNRS

Un autre rapport aux pouvoirs

Le rejet des trois pouvoirs traditionnels : politique, entreprises et médias...

Les trois pouvoirs traditionnels que sont le politique, les entreprises et les médias, sont massivement mis à mal par les jeunes. Les critiques sont exprimées clairement et il semble que ces trois pouvoirs n'apportent plus de réponse aux blocages de la société mais aussi qu'ils n'offrent pas d'avenir aux jeunes.

De ce fait, les jeunes se tournent vers d'autres pouvoirs qui, selon eux, vont être en mesure de faire changer et de faire avancer la société, il s'agit des scientifiques, des associations, et de l'engagement citoyen.

Le sentiment d'un pouvoir politique qui n'apporte rien et qui est régi par son intérêt personnel

Faites-vous confiance aux politiques pour que la société évolue dans le sens que vous souhaitez ?

Tout à fait	3%
Plutôt	12%
Peu	42%
Pas du tout	42%
NSP	1%

La critique vis à vis du personnel politique est acerbe. La légitimité des représentants de la démocratie représentative est largement remise en cause et discréditée. Ce qui est reproché au personnel politique est son manque d'intégrité, la mise en avant de ses intérêts personnels et son manque de connaissance de la vie quotidienne.

On assiste donc auprès de cette population jeune à une crise de la relation aux politiques qui de ce fait ne disposent d'aucune influence sur eux.

« *Moi je pense qu'ils s'intéressent plus à leurs propres problèmes. Ils se rendent pas forcément compte, ils sont pas vraiment sur le terrain.* » H, 17, Mayenne, lycéen

« *Cela dit je pense aussi qu'ils profitent du système, notamment je sais plus si c'était aux premières élections de Jacques Chirac ou aux deuxièmes mais les ministres avaient augmenté leurs salaires de 70 % pendant les grandes vacances, ça c'est de la lâcheté. Ils manquent beaucoup d'intégrité, encore un fois c'est une société idéale parce qu'une société intègre ça n'existe pas, même en France. Mais c'est pas une vraie démocratie à partir du moment où y a pas d'intégrité au niveau des instances on peut pas parler de démocratie.* » F, 18, Rhône, étudiante

« *Aujourd'hui je me dis que même les représentants des idées politiques ne représentent plus grand chose.* » F, 25, Haute Savoie, au chômage

« *J'ai pas d'influence avec les politiques parce que je pense qu'ils sont là pour prendre notre argent et se le mettre dans les poches et puis dans deux ans ils sont plus là. Ils m'influencent vraiment pas.* » H, 25, Côte d'Or, ouvrier

« *Ce sont des marionnettes, ils sont tous à l'Assemblée en train de se disputer, ils sont dans un poulailler, ils parlent de réformes.* » H, 31, Mayenne, aide comptable

« *Ils gouvernent pas bien les politiciens. On revient toujours aux mêmes problèmes, ils augmentent les prix, la vie est chère, les impôts, les taxes, je pense qu'on a pas les bons politiciens en France.* » H, 25, Côte d'Or, ouvrier

« *Moi je leur accorde pas trop de crédit, pour moi ils ont aucune influence. Les politiciens c'est eux qui font les lois et qui peuvent les manier comme ils veulent, s'ils ont pas envie d'avoir l'avis des citoyens ils ont d'autres moyens pour le faire passer.* » F, 28, Mayenne, documentaliste

« Les candidats à la candidature n'apportent rien de nouveau et on se dit que la société avec tous ces candidats on a l'impression qu'on va pas avancer, qu'on va stagner. » F, 30, Isère, adjoint administratif

« Des hypocrites qui veulent à tout prix accéder à des postes mais c'est juste pour le statut, pas pour faire avancer les choses ou changer les choses. » F, 21, Bouches du Rhône, au foyer

Les entreprises ou le pouvoir de l'argent, entachées par les délocalisations et leur corollaire : le chômage

Faites-vous confiance aux entreprises pour que la société évolue dans le sens que vous souhaitez ?

Tout à fait	14%
Plutôt	34%
Peu	39%
Pas du tout	13%
Nsp	...

Les entreprises font l'objet de vives critiques en raison de l'influence qu'elles détiennent par l'argent. De surcroît, les délocalisations sont montrées du doigt car elles impliquent pour les personnes interrogées une hausse du chômage. L'entreprise est donc perçue de manière hautement négative par les jeunes, qu'ils soient actifs ou pas.

« Les capitalistes, l'argent, toujours l'argent et je pense que c'est les entreprises qui gouvernent, elles imposent leurs idées. Je pense pas que ce soit les citoyens en général. Les politiques c'est des pantins je pense. Je pense que c'est l'argent qui gouverne, il faut être un pays compétitif et pour être un pays compétitif il faut sacrifier les acquis sociaux pour être le premier. » F, 30, Isère, adjoint administratif

« Les riches, les grands patrons, nous on sert à rien, on est des pions, la petite assistante sociale elle sert pas à grand chose. Le entreprises, ça enrichit les grands, ça appauvrit les pauvres, ils créent leurs richesses, ils créent des produits. On est une société de pure consommation. » F, 24, Paris, au chômage

« Je trouve qu'en France y a vraiment des grands patrons très riches mais faudrait peut-être augmenter l'impôt sur ces patrons parce que quand on voit les sommes qu'ils se font c'est vraiment astronomique et à côté de ça on voit qu'il y a du chômage, que des personnes vivent sans maison ou dans des logis indécentes donc je trouve qu'il faudrait un peu baisser leur salaire. » H, 17, Mayenne, lycéen

« Les riches, le gouvernement. Quand on est riche on a l'argent pour se permettre de faire ce qu'on veut, quand on veut donc on a un peu de pouvoir donc en fait c'est l'argent qui donne le pouvoir. » H, 25, Côte d'Or, ouvrier

« Les politiciens ce sont pas les gens qui dirigent la France c'est l'économie, les entreprises qui dirigent la France, eux ils sont là pour jouer un rôle, c'est l'économie qui a le pouvoir. » H, 31, Mayenne, aide comptable

« Les grandes entreprises si elles veulent fermer une entreprise pour délocaliser elles ont tous les droits, on va rien leur dire, les entreprises aussi c'est elles qui décident de ce qu'on va acheter plus tard. » F, 28, Mayenne, documentaliste

« Y a des entreprises qui se servent de la pauvreté ou des problèmes de la société, celles qui financent des projets mais on sent très bien que c'est pour leur image et ça m'énerve un peu. Et après y a des entreprises qui se font énormément de bénéfices et leurs salariés ne sont pas du tout...l'entreprise en profite beaucoup parce qu'ils savent que les gens ont besoin de travailler. Finalement les entreprises c'est pas bien. » F, 26, Bouches du Rhône, responsable associative

« Je pense qu'il faut arrêter de nous dire que ça ne va pas, notamment au niveau des entreprises qui disent qu'elles ne vont pas bien alors qu'on voit qu'elles délocalisent dans des pays où la main d'œuvre est moins chère donc déjà se dire que la main d'œuvre française malgré qu'elle coûte plus cher elle est plus efficace, elle est de qualité. » F, 25, Hauts-de-Seine, salariée du privé

Le manque de neutralité des médias en raison de leur proximité avec les deux pouvoirs précédents

Faites-vous confiance aux médias pour que la société évolue dans le sens que vous souhaitez ?

Tout à fait	5%
Plutôt	21%
Peu	40%
Pas du tout	34%
Nsp	...

Les médias sont eux aussi critiqués mais différemment, l'influence qu'on leur prête est évidente, néanmoins, les jeunes déclarent s'en distancier le plus possible. De ce fait, le butinage d'information est de mise dans les pratiques et le recul vis à vis de l'information, systématique.

De surcroît, ce qui est aussi critiqué est le lien étroit qui existe entre le politique, et dans une moindre mesure entre les entreprises, et les médias. Ce mélange des genres est dénoncé car il implique, selon les jeunes interrogés, une manipulation de l'opinion.

« De toute façon la télé dit ce qu'elle veut, après il faut avoir la tête sur les épaules. Mais les médias c'est sûr, quand on nous donne une information on va pas aller voir si elle est vraie ou fausse donc on l'accepte, une rumeur d'ailleurs ça part comme ça. Je pense que tout le monde même inconsciemment on a tous un petit fond qui nous fait agir par les médias, la télé, la radio, Internet, on est influencés. » F, 30, Isère, adjoint administratif

« Les médias ils sont pas neutres, la télé notamment, quoique la télé je la regarde plus trop ces temps-ci, je lis plus le journal mais les journaux sont pas neutres non plus, c'est forcément engagé donc forcément ils arrivent à faire passer des idées. Donc après les médias c'est bien mais il faut pas en abuser je pense ou alors essayer justement d'en abuser dans le sens où il faudrait s'élargir à tous les médias possibles de manière à pouvoir faire la part des choses_ » F, 18, Rhône, étudiante

« On peut nous faire voir une image et il faut creuser en dessous. » F, 25, Haute Savoie, au chômage

« TF1 c'est la droite, c'est Bouygues, ils sont en lien avec les politiques et ils nous font manger ce que veulent nous faire manger les politiques. C'est de la manipulation. Je préfère lire la presse qui à mon avis est un degré en dessous. » F, 25, Haute Savoie, au chômage

« Qu'ils disent les vraies informations et qu'ils cachent pas la vérité et je pense que ça contribuera au changement de notre société. » H, 25, Côte d'Or, ouvrier

« Je suis quand même assez critique, si on prend l'exemple des journaux télévisés je suis pas toujours d'accord avec eux, avec leur façon de présenter les choses, quand je vois qu'ils nous présentent des conflits armés et qu'ils nous présentent des corps ensanglantés, j'aime pas trop parce que je me dis qu'ils ont un pouvoir et que c'est pas à eux de nous inculquer des idées. » F, 28, Mayenne, documentaliste

« tout ce qui est marqué dans les journaux, pour moi comme on sent que c'est orienté en faveur de quelqu'un et bien des fois j'ai pas envie d'écouter, ça sert à rien parce que je sais que c'est du trafiqué, je sais qu'ils nous manipulent. » F, 26, Bouches du Rhône, responsable associative

Ces trois pouvoirs sévèrement critiqués ne semblent plus être légitimes pour organiser la société et garantir son équilibre et son bien vivre ensemble. De ce fait, les jeunes interrogés semblent se tourner vers d'autres pouvoirs qui, d'une part, incluent davantage la participation citoyenne et qui, d'autre part, n'ont pas de liens avérés avec les politiques, les entreprises ou les médias.

De nouveaux pouvoirs plus performants

Les scientifiques comme source de progrès et de qualité de vie meilleure

Alors même que les jeunes développent la perception d'une société bloquée, qui n'avance pas, il semble que les scientifiques soient un des rares mondes qui fasse avancer la société.

La confiance dans les scientifiques est grande et la reconnaissance à leur égard en tant qu'acteur d'une vie meilleure avec moins de maladie et plus de « confort » est particulièrement prégnante. A tel point que de manière presque unanime, les jeunes interrogés dénoncent le manque de moyens qui leurs sont accordés par l'État alors même qu'ils oeuvrent pour un avenir meilleur.

« Je pense qu'ils ont un rôle important puisque la recherche développement c'est quelque chose qui est très important au niveau d'un pays et grâce à mes notions d'Éco je peux dire que la recherche développement en France n'est pas suffisante par rapport aux autres pays développés notamment les pays scandinaves et les Etats-Unis. Ils ont un rôle important dans le sens où ils peuvent développer des nouveaux concepts et aussi tout ce qui est recherche de maladie, le cancer, les vaccins donc ça c'est important aussi, c'est la santé publique. » F, 18, Rhône, étudiante

« Apporter à la recherche sur des maladies, je trouve ça vraiment important et je trouve qu'on leur donne pas assez de moyens pour réussir dans la recherche alors qu'on devrait les favoriser à trouver de nouveaux procédés, de nouveaux produits pour soigner. Par exemple on entend que sur le Sida ils manquent de moyens ou pour le Téléthon, je trouve ça dommage. » H, 17, Mayenne, lycéen

« Ils ne sont pas assez écoutés et il faudrait augmenter les budgets des scientifiques parce qu'en France on a des gens de qualité, on a des choses importantes à dire mais ils ont pas assez d'argent pour faire avancer la science en France. » H, 31, Mayenne, aide comptable

« C'est de faire avancer le pays au niveau des technologies donc c'est nécessaire parce que si je prends les scientifiques au niveau de la médecine on en a besoin parce qu'il y a des maladies qu'il faut soigner notamment tout ce qui est cancer, sida et autres. » F, 28, Mayenne, documentaliste

« De nous éclairer, j'espère que l'Etat va investir davantage dans la recherche et le développement dans tous les domaines, moi j'ai pas d'a priori je trouve que les sciences dures comme les sciences dites molles, enfin les sciences humaines, les sciences sociales elles sont toutes aussi importantes. Les scientifiques j'ai beaucoup d'admiration pour eux, ils nous apprennent à décrypter notre monde, c'est important. » H, 25, Seine-Saint-Denis, catégorie B fonction publique

« ils ont un rôle hyper important parce qu'ils savent des choses, parce qu'ils cherchent beaucoup et ils font avancer, ils font de nouvelles découvertes qui sont utiles pour l'être humain. » F, 26, Bouches du Rhône, responsable associative

Les associations comme « concrétiseurs » de l'action

Faites-vous confiance aux associations pour que la société évolue dans le sens que vous souhaitez ?

Tout à fait	40%
Plutôt	45%
Peu	10%
Pas du tout	3%
NSP	2%

Les associations apparaissent dans les discours comme le grand acteur d'une société meilleure. La perception à leur égard est développée autour de trois axes. En premier lieu, les associations constituent un supplétif à l'action de l'État mais semblent aussi être récipiendaires d'un certain pouvoir, attribué à l'origine au politique. En deuxième lieu, les associations sont des acteurs concrets qui améliorent la vie de tous les jours. Enfin, les associations constituent une solution pour faire changer les choses dans la société.

Les associations qu'évoquent spontanément les jeunes que nous avons interrogés sont majoritairement issues du domaine social, il semble en effet que le réseau associatif évoqué par ces derniers relève de l'aide aux personnes démunies ou en difficultés.

En ce sens, elles agissent dans le domaine de la solidarité, si importante aux yeux des jeunes comme nous l'avons vu précédemment. Parallèlement, alors même que les politiques ne remplissent pas leur rôle, selon les jeunes, il semble que le palliatif à cette inaction du politique soit le réseau associatif.

Il s'avère donc que l'on observe un glissement de la délégation du pouvoir d'organiser la société du politique vers les associations. Cette nouvelle délégation donnée aux associations peut être certes analysée comme une délégation liée à la proximité du monde associatif avec le terrain, elle peut aussi être liée à cette perte de confiance du politique mais elle peut aussi être corrélée à la perte de la notion d'intérêt général en tant que bien commun.

En effet, si l'on part des propos des personnes interrogées expliquant l'intérêt général comme l'intérêt de la majorité numérique, il paraît de ce fait beaucoup plus facile d'opérer un déplacement des clés du pouvoir aux associations. Ainsi, le politique, en théorie garant d'un l'intérêt général qui n'est plus compris comme le bien commun, perd de sa légitimité au profit des associations.

Pour autant, un hiatus apparaît dans le fait qu'une association défend une cause ou des publics précis et de ce fait ne se situe pas complètement dans l'intérêt général en tant que bien commun. Dans ce cadre, il semble que la garantie de l'intérêt général par les associations ne soit pas si automatique que cela.

En second lieu, on constate que la proximité des associations avec le citoyen fait qu'elles constituent un relais essentiel de l'expression citoyenne et que peu à peu ces dernières semblent être écoutées par les décideurs et pèsent dans les décisions des politiques.

« Trop important ; je pense que Coluche quand il a créé les Restos du Cœur c'était pour subvenir à quelques besoins à un moment donné et pour moi c'est très malheureux que les Restos du Cœur existent encore aujourd'hui. Et je pense que de toute façon ils se substituent à un rôle que justement devrait avoir l'Etat. » F, 25, Haute Savoie, au chômage

« Elles sont nécessaires, c'est d'intervenir en faveur des plus démunis donc elles contribuent à une petite échelle à être un contre pouvoir de l'Etat, en général elles pointent le doigt sur des dysfonctionnements, sur le fait que dans notre pays y a de la pauvreté, y a des gens qui n'arrivent pas à subvenir à leurs besoins donc parfois les politiciens sont parfois un peu trop dans leurs idées et oublient un peu les personnes démunies. » F, 28, Mayenne, documentaliste

« C'est un corps intermédiaire entre les citoyens et l'Etat, c'est important, il faut tout faire pour permettre qu'elles existent, qu'il y en ait de plus en plus et surtout leur faciliter la vie parce que je pense que c'est un formidable moyen d'expression et surtout ça crée du lien à petite échelle. » F, 24, Paris, au chômage

« Elles sont nécessaires à tous les niveaux, que ce soit la petite troupe de théâtre du quartier ou Médecins sans Frontières, je pense qu'elles sont toutes importantes, y en a tellement de différentes, elles permettent de faire un peu ce que l'Etat fait pas, de rapprocher un peu au niveau local, d'écouter les gens que ce soit par exemple les Missions Locales qui permettent d'apporter des solutions quand les gens savent plus quoi faire. Heureusement qu'elles sont là pour l'assumer parce que l'Etat justement a perdu cette importance du contact humain. Il décharge beaucoup sur les associations pour certaines choses donc heureusement qu'il y a des gens pour le faire. » F, 26, Côte d'Or, équipière dans la restauration rapide

« Ça c'est un sujet que j'aime bien. Elles ont un rôle très important parce que c'est ce qui permet aux personnes d'agir localement, étant donné qu'elles ont pas le pouvoir d'agir sur une grosse échelle la société leur permet de contrôler une partie de leur environnement. Et puis encore une fois d'améliorer la situation localement. » F, 18, Rhône, étudiante

« Ils aident les gens, je pense que c'est bien, heureusement qu'il y a des associations qui existent, même des associations internationales ça évite un peu la misère dans les pays pauvres, même dans notre pays pour les malades. » H, 25, Côte d'Or, ouvrier

« Depuis quelques années les associations ont pris du pouvoir c'est à dire les associations sont écoutées, les associations de victimes on les écoute, ils donnent leurs opinions et les politiques écoutent. C'est quelque chose de très important les associations en France il faut qu'on travaille encore plus là-dessus, c'est bien. » H, 31, Mayenne, aide comptable

« Pour beaucoup ce sont des contrepoids, c'est à dire qu'il y a plein de domaines qui sont complètement abandonnés par l'Etat, notamment on le voit avec le mouvement des Enfants de Don Quichotte qui se mobilise sur les SDF qui dorment dans la rue, c'est quelque chose qui est complètement laissé de côté par l'Etat. Donc c'est palier d'abord aux carences de l'Etat c'est pour ça d'abord qu'elles sont subventionnées, l'Etat délègue une partie des choses qu'il devrait faire aux associations et un pouvoir d'interpellation en permettant aux citoyens de prendre conscience des problèmes qu'ils n'auraient pas forcément sans l'action de ces associations. » F, 27, Paris, au chômage

En dernier lieu, la vie associative semble être, avec le monde scientifique, l'acteur principal du changement. Considérés comme des représentants du citoyen, les associations sont perçues comme les concrétiseurs de l'action. Autrement dit, les associations ont le pouvoir, par leur action concrète sur le terrain, localement, de faire changer la société française.

« Par exemple les associations pour les gens qui n'ont pas beaucoup d'argent ils pourraient faire changer les choses. » F, 16, Haut Rhin, lycéenne

« Les associations parce que c'est des groupes de pression quand même par rapport à l'Etat. En fait je sais pas si l'Etat se rend compte vraiment de certaines situations. L'année dernière pour les émeutes il avait l'air à la ramasse. Et je me dis si c'était ça pour les émeutes si ça se trouve c'est ça pour plein de trucs donc s'ils sont à côté de la plaque ils pourront pas faire changer les choses. Or les associations étant donné qu'elles agissent au niveau local elles savent ce qu'il se passe donc je pense que c'est les mieux à même de pouvoir changer les choses. » F, 18, Rhône, étudiante

« Je pense qu'on peut vraiment faire bouger la vie d'un pays parce qu'en se réunissant on le voit pour faire de grandes choses et c'est vraiment valorisant parce qu'on voit qu'on est pas dans une société si individualiste que ça. On peut vraiment faire des choses tous ensemble et ça remonte le moral, oui la vie associative existe et ça fait avancer les choses aussi. » H, 17, Mayenne, lycéen

« Peut-être les associations parce que c'est ce qui représente pour moi le mieux une société, qui représente le mieux les citoyens. » H, 25, Seine-Saint-Denis, catégorie B fonction publique

« Je pense qu'elles sont là pour faire entendre la voix du peuple parce que quand je vois le parlement qui normalement est là pour faire entendre la voix de la population parfois les parlementaires sont des politiques aussi qui parfois ne savent pas quels sont les besoins réels de la population. Les associations je pense qu'elles sont d'abord à l'écoute des problèmes de la population, elles sont vraiment à la base, elles ont un rôle important. » F, 23, Val de Marne, étudiante

Le citoyen comme acteur d'engagements multiformes répondant à son idéal propre

Faites-vous confiance aux citoyens pour que la société évolue dans le sens que vous souhaitez ?

Tout à fait	21%
Plutôt	45%
Peu	28%
Pas du tout	6%

On observe enfin que les jeunes interrogés sont également des acteurs engagés dans la société et qu'en ce sens ils constituent un autre pouvoir. Cet engagement n'est en aucun cas idéologique, il se porte justement sur des valeurs ou des causes avec lesquelles on est en adéquation et dont on sait que l'on aura la preuve que l'engagement a servi à quelque chose.

Ainsi, même si l'engagement semble rapide, il apparaît que l'ensemble des jeunes interrogés ait, à un moment donné de leur existence, pris part à diverses formes de mouvements ou de causes qu'ils considèrent comme un engagement.

Ce qui signifie que l'engagement va de pair avec son utilité immédiate, le but de l'engagement est d'être utile c'est aussi pour cela que l'on retrouve peu d'engagement sur le long terme où dont la visibilité du résultat sera faible.

Ces formes diverses d'engagement peuvent être le vote, la signature d'une pétition, mais aussi un don, une manifestation, du bénévolat, le fait d'acheter un appartement ou de manger bio.

« *Oui pour le Téléthon.* » F, 16, Haut Rhin, lycéenne

« *J'ai signé le pacte écologique de Nicolas Hulot, j'ai signé des pétitions pour les sans abris. Au lycée je m'étais assez engagée pour ce qui était maltraitance des enfants* » F, 18, Rhône, étudiante

« *Je pense que je m'engage tous les jours, moi j'ai décidé de faire du social, j'ai décidé d'aller voter, j'ai décidé de manger bio.* » F, 25, Haute Savoie, au chômage

« *Oui j'ai un appartement donc je pense que je me suis engagé à prendre un appartement.* » H, 25, Côte d'Or, ouvrier

« *Oui aux Restos du Cœur, des petites associations après, du rallye Santé, Prévention Sida. un gars dans la rue je préfère lui acheter un sandwich que lui filer de la thune mais à côté de ça j'ai fait le choix d'aider tous les jours les gens dans mon travail, c'est ma façon de m'engager. A côté de ça donner de l'argent je le fais plus par contre acheter un paquet de riz quand il y a telle action qui récupère des denrées alimentaires oui ça je le fais.* » F, 25, Haute Savoie, au chômage

« *Oui notamment dans ma vie associative pour créer un spectacle et aussi pour mener certaines actions des fois, par exemple des réunions inter foyers avec d'autres foyers de la Mayenne pour faire voir que la vie associative existe et qu'on peut faire bouger les choses avec les jeunes.* » H, 17, Mayenne, lycéen

« *J'ai participé à un Salon du Livre en tant que bénévole, je vendais de la littérature jeunesse. Ah oui au salon de la littérature jeunesse à Laval où je m'occupais de la sécurité, quand y a des actions comme le Téléthon où on me propose d'acheter une rose j'achète mais envoyer de l'argent comme ça de ma volonté propre non.* » F, 28, Mayenne, documentaliste

« *J'ai fait des dons pour l'Unicef, pour Médecins sans Frontières pour le tsunami, pour la guerre au Kosovo et cette année pour les sans abris.* » F, 18, Rhône, étudiante

« *Oui tout à fait sur divers sujets, sur l'environnement, je sais plus. La dernière pétition que j'ai signée c'était sur l'allongement du congé maternité, sur plein de sujets, si je trouve que la pétition est justifiée bien sûr je la signe, ça peut toucher beaucoup de domaines, en général le bien-être.* » F, 26, Gironde, cartographe

De ce fait, on s'aperçoit que l'engagement politique qui touche davantage à l'idéologie et se place sur le long terme est passablement éloigné de la jeune génération, sauf quand il s'est agit de « faire barrage » au Front national.

« *Oui lorsque Jean- Marie Le Pen est arrivé au deuxième tour, j'étais pas là j'étais en Allemagne et j'ai manifesté avec tous les concitoyens français qui étaient en Allemagne donc on a essayé de monter quelque chose contre Le Pen, c'était un engagement important pour chaque français, en tout cas pour moi. Dans la manifestation je me sentais très bien, c'était important que je manifeste, je me sentais oppressé, ce grand pays démocrate qu'est la France et Le Pen arrive au deuxième tour.* » H, 31, Mayenne, aide comptable

« *Oui j'avais été manifesté aux élections en 2002 contre Le Pen, je pense que c'est la seule fois où je me suis engagée. C'est un peu mes idées politiques, le fait de voir Le Pen président du FN ça me faisait un peu peur parce que pour moi il évoque un peu toutes les notions d'intolérance, tout ce qui est contraire à la société actuelle.* » F, 28, Mayenne, documentaliste

Une nouvelle organisation du fonctionnement politique

On l'aura compris, le politique seul ne peut plus, selon la jeunesse, être garant d'une bonne organisation de la société et de son avenir. De ce fait, il semble nécessaire de mettre en œuvre une nouvelle organisation du fonctionnement politique au sein duquel le citoyen sera écouté, sera force de proposition et dont les suggestions devront être prises en compte.

Autrement dit, le citoyen doit désormais être co-producteur d'une société nouvelle, au sein de laquelle l'engagement associatif peut être un moyen d'imposer ce rôle de co-producteur.

Pour autant et malgré la défiance que suscite le politique, il apparaît qu'au final les jeunes lui accordent le rôle d'animateur de la co-production et de la régulation de la société en leur qualité de pouvoir législatif.

L'expérience personnelle en tant qu'expertise

Ce passage du citoyen « passif » au citoyen « actif » tire sa légitimité de l'expérience personnelle. En effet, lorsque l'on interroge les jeunes sur la place qu'ils pensent occuper dans la société, on remarque qu'ils se considèrent comme des acteurs qui devraient être prépondérants mais qu'au contraire ils sont sous représentés, non reconnus et isolés.

La non reconnaissance des jeunes en tant qu'individus de cette société est d'autant plus problématique pour ces derniers qu'ils pensent être capable d'apporter des réponses, de faire avancer la société par leur expérience personnelle.

Autrement dit le raisonnement est le suivant : « ce que je vis, mes représentants ne le vivent pas, je suis donc mieux à même de trouver les solutions qui me conviennent ».

« Donc on arrive à un âge où là on a un rôle important à jouer, c'est à nous de s'exprimer, de donner des opinions et de faire avancer les choses. » H, 31, Mayenne, aide comptable

« Ils ont pas une grande place je pense. Les étudiants essaient de s'affirmer dans des syndicats et l'année dernière ils se sont fait entendre en tant qu'individus donc l'Etat a bien vu qu'on existait mais je pense sur le plan professionnel on a pas une grosse importance, on est encore considérés comme des personnes qu'on peut exploiter. » F, 18, Rhône, étudiante

« Les jeunes devraient être acteurs de la société en ayant les moyens d'agir. C'est les gens qui gèrent le pays qui doivent donner les moyens d'agir mais comme pour moi ils sont pas à la hauteur, parce qu'ils leur font croire qu'ils leur donnent des moyens et le truc c'est qu'on se sent pas impliqués, pour moi on est des jetons, on se sert de nous pour telle ou telle chose et puis c'est tout, ils se servent de nous et nous font croire que ça va aller mieux, ils nous font croire qu'ils nous représentent alors que pour moi il n'y a personne qui me représente, en tout cas j'arrive pas à me reconnaître dans les leaders. Personne peut parler à notre place, ils y sont pas. » F, 26, Bouches du Rhône, responsable associative

« Je pense qu'on nous fait pas vraiment confiance parce qu'on arrive dans la société donc en fait on dit de nous qu'on a pas d'expérience, qu'on s'intéresse pas forcément à la politique mais je pense que c'est pas forcément vrai parce qu'il y a des personnes de mon âge qui sont vraiment intéressées, qui s'y connaissent vraiment. Faut faire confiance aux jeunes, faut faire des actions pour la jeunesse. » H, 17, Mayenne, lycéen

« Je pense que c'est les expériences, on va sortir d'événements plus ou moins meurtris ou plus ou moins épanouis et c'est après qu'on va prendre conscience de certaines choses donc à mon avis c'est l'expérience qu'on va retirer de la vie, ce qui va se passer, qu'on va évoluer, on va changer et on va affiner son opinion. » H, 17, Mayenne, lycéen

Le citoyen co-producteur d'une société nouvelle

Le citoyen, engagé et légitimé par son expertise se place au final en tant que co-producteur d'une société nouvelle. Ainsi, les propos recueillis expriment l'urgence de prendre en compte l'opinion citoyenne, de faire participer le citoyen à la construction d'une société nouvelle.

Cette demande implique de la part du politique une démarche d'écoute et de prise en compte de l'opinion. En effet, l'écoute seule ne suffit plus, on s'inscrit ici dans le stade supérieur du citoyen qui créé avec le politique et même d'autres acteurs de la société française, une nouvelle société.

Il n'est pas question ici d'une idéologie se rapprochant du pouvoir au peuple, il est important de comprendre que c'est l'alliance de chacun qui permet de construire une société meilleure.

Il apparaît clairement dans les propos recueillis que le politique ne peut plus décider seul, de ce fait, le citoyen en se projetant comme acteur de cette société veut contrôler le politique, en quelque sorte ne pas lui laisser carte blanche. Il en ressort que la nouvelle génération exige aussi une nouvelle génération d'acteurs politiques, avec des nouvelles méthodes.

« Moi je pense que le pouvoir c'est pas en une personne, c'est un groupe, c'est aussi bien les politiciens que les citoyens, c'est aux citoyens d'apporter leurs idées et de se dire qu'un jour quand ça va pas il faut revendiquer le malaise. Il faut pas laisser passer certaines choses et je pense que c'est un tout. Je pense que le pouvoir c'est un tout et il faut accepter les idées de tout le monde. Et ensuite bien sûr harmoniser le tout mais je pense qu'on peut pas mettre le pouvoir sur une personne. En fait c'est remonter certaines idées pour qu'on puisse change la société mais en fait je pense qu'il faut plus consulter. Donc être plus proche du citoyen. » F, 30, Isère, adjoint administratif

« Je pense que c'est à chacun d'entre nous par des actions rassemblées. Moi la façon de me dire que je vais peut-être mettre mon petit grain de sable et essayer de changer les choses c'est de rentrer dans le social. » F, 25, Haute Savoie, au chômage

« j'aimerais bien qu'on arrête de décider à notre place et qu'on mette en place la démocratie et qu'on demande aux gens, je pense que c'est comme ça qu'était fait le schéma au départ. Donc les politiques ça serait qu'ils arrêtent un peu de faire leur sauce et qu'ils nous demandent un peu notre avis. » F, 25, Nord, intermittente du spectacle

« Tout le monde, y a pas que les politiques, c'est les citoyens aussi qui doivent décider tous les jours de travailler sur ces sujets là. Les politiques bien sûr ils ont un rôle important mais y a pas que les politiques, y a les économistes, tout le monde. » H, 31, Mayenne, aide comptable

« Tout le monde, les collectivités locales et territoriales, tous les élus, tous ceux qui travaillent avec des jeunes, tous les centres de formation, je pense qu'on a tous un rôle à jouer. Même le petit commerçant du coin peut à sa petite échelle faire changer les choses, une personne plus une personne plus on en rajoutera et plus on arrivera à une qualité de vie, mais il faut que tout le monde s'y mette. » F, 28, Mayenne, documentaliste

« Les citoyens plus que les politiques, en tout cas les citoyens avec l'aide des politiques mais les citoyens j'espère qu'avec le temps... c'est vrai que la démocratie locale participative à petite échelle, des fois je m'enflamme et je me dis il faut que je m'engage dans une petite cause à toute petite échelle, pour moi au-delà d'une mairie j'ai l'impression qu'on peut rien faire, c'est déjà trop compliqué. Il faut vraiment développer la concertation et la démocratie locale donc pour moi c'est les citoyens à la base qui peuvent changer les choses et absolument pas les gens au sommet. » H, 25, Seine-Saint-Denis, catégorie B fonction publique

« Il faudrait qu'ils soient à l'écoute, que les pouvoirs publics soient plus à l'écoute de la population et que la population essaye aussi de travailler même, parfois c'est nécessaire qu'il y ait des changements. » F, 23, Val de Marne, étudiante

« Enfin pas les hommes politiques seuls, le progrès se fait dans la concertation, y compris avec les entreprises mais tout le monde ensemble. » H, 25, Seine-Saint-Denis, catégorie B fonction publique

L'engagement associatif pour faire changer la société

Ce qui pourrait pousser les jeunes à s'engager est la confiance et la symbiose totale avec ce qu'ils défendent, ce qui signifie qu'il faut que l'objet de l'engagement soit en adéquation parfaite avec l'intégralité des idéaux des jeunes.

De surcroît, l'engagement de cette génération doit aussi correspondre à sa volonté de changement, autrement dit, pour qu'il y ait engagement il est indispensable qu'il y ait en amont une garantie de changement.

« Mais ce qui pourrait me pousser à m'engager c'est arriver à croire que m'engager ça pourrait faire changer les choses et c'est pas le cas pour le moment. Pour l'instant je fais confiance à aucune personne, à celles qui se présentent, je vais voter pour la moins pire mais y en a aucune qui correspond vraiment à mes idées à moi. Ça pourrait changer les choses positivement mais ça pourrait aussi en dégrader certaines. La politique c'est pas mon domaine. » F, 18, Rhône, étudiante

« Un discours clair, cohérent et franc parce que je pense qu'on nous baratine, c'est pas parce qu'on a 25 ans qu'il faut nous prendre pour des glands, arrêter de nous prendre pour des marionnettes. On peut faire des choses » F, 25, Haute Savoie, au chômage

« Faudrait que je me renseigne d'abord sur ce que c'est vraiment, les actions et puis le dire à la fin mais vraiment être en symbiose avec ce que pense le parti politique, voir que ça bouge, pas que ce soit des bureaucrates mais qui prennent des décisions pour faire avancer les choses. » H, 17, Mayenne, lycéen

« La confiance, si vraiment j'ai confiance en un parti je pourrais intégrer, donner toutes mes forces dans la personne pour qui je pense qu'elle a une chance de réussir. Mais il faut que j'aie vraiment confiance et pour le moment je ressens pas ça. » H, 31, Mayenne, aide comptable

« Des fois j'ai envie d'aller aux Restos du Cœur, ce genre d'association caritative, avant j'étais dans une MJC où je donnais des cours d'informatique donc y a diverses facettes et moi ça serait plus caritatif si j'avais à m'engager dans quelque chose. » F, 26, Gironde, Cartographe

« Si vraiment j'arrivais à trouver un parti politique qui regroupe tous mes idéaux. » F, 26, Cote d'Or, équipière dans la restauration rapide

Un des moyens de parvenir à cette association de co-production pour faire changer la société est semble-t-il l'engagement associatif.

En effet, le pouvoir et la confiance qui sont accordés aux associations mais aussi le degré important d'engagements multiformes des citoyens, portent à croire que l'engagement associatif va permettre à chacun d'exercer son rôle de citoyen acteur et que les associations auraient tout intérêt à impliquer plus encore le citoyen.

« Et puis aussi mettre en avant dès le plus jeune âge la citoyenneté, le droit de vote, les pousser à s'engager plus, commencer par les associations. » F, 26, Cote d'Or, équipière dans la restauration rapide

« la citoyenneté peut prendre diverses formes, par exemple être dans une association c'est quand même faire preuve de citoyenneté même si c'est une association culturelle, pour moi c'est s'investir dans les affaires publiques. » F, 24, Paris, au chômage

« Justement les associations peuvent agir en interpellant les citoyens et que les citoyens se mobilisent pour leur cause » H, 27, Paris, au chômage

Le politique pour animer, écouter et au final organiser la société malgré tout

Le retour au politique se fait en fin de compte, en effet, la demande de coproduction n'est pas une demande de codécision. Il apparaît clairement dans le propos recueillis que le politique doit au final « trancher ».

Cependant, cette légitimité à décider au final ne peut lui être dévolue que sous la condition de l'écoute et de l'animation de la démocratie participative. Il semble que l'on assiste alors à un nouveau contrat social entre le politique et le citoyen.

Ainsi, le contrat qui consistait, par la légitimité de la représentation démocratique à organiser et à décider la société au nom de l'intérêt général est relativisée au profit d'une légitimité issue de son nouveau rôle de garant de la coproduction.

« La politique. Après la vie associative c'est vrai qu'elle pourrait faire bouger mais à moindre échelle parce que forcément c'est les politiques qui ont le pouvoir à la fin je pense. » H, 17, Mayenne, lycéen

« Nous avons un Président, un Premier Ministre, un gouvernement donc ce sont les acteurs de la vie politique française, c'est eux qui devraient faire avancer la France. Il faut qu'on ait des bons politiciens, si on a des bons politiciens la France peut avancer. Si les réformes sont bien faites, si les personnes travaillent ensemble avec chaque parti politique on peut avancer. » H, 31, Mayenne, aide comptable

« c'est les politiques qui votent les lois et qui sont les décideurs ils peuvent malgré tout agir là-dessus, ils ont une marge de manœuvre de plus en plus étroite mais ceci dit il faut qu'ils se servent de la marge de manœuvre qu'ils leur restent. » H, 25, Paris, étudiant

« Les électeurs, ceux qui vont voter pour faire changer les choses pour que les politiciens suivent l'exemple des électeurs. Là nous arrivons à une échéance très importante pour la France donc il faut prendre des décisions maintenant. Si une personne a un programme qu'elle le dise et qu'elle le fasse, c'est ça qui est important. Il faut qu'on fasse confiance aux politiciens et on a plus confiance aux politiciens parce qu'ils disent n'importe quoi et ils font n'importe quoi. » H, 24, Nord, trompettiste

« Enfin pas les hommes politiques seuls, le progrès se fait dans la concertation, y compris avec les entreprises mais tout le monde ensemble. » H, 25, Seine-Saint-Denis, catégorie B fonction publique

« Comme l'Etat, ils doivent réguler. Ils doivent nous représenter en prenant en compte les personnes, c'est des représentants avant tout, c'est pas un homme de pouvoir. Ils sont surveillés par une population entière à qui ils doivent rendre des comptes, y a l'Assemblée Nationale. » F, 26, Côte d'Or, équipière dans la restauration rapide

« Le rôle des politiques c'est écouter la voix des citoyens et de trancher. » F, 24, Paris, au chômage

Conclusion : l'individu au cœur de la société

Les jeunes interrogés perçoivent la société française comme une société bloquée. Ce rapport d'impuissance développe une individualisation des attitudes pour contourner cette situation. De ce fait, si on ajoute l'autonomisation des individus face aux institutions et le progrès technologique, nous sommes en présence d'une génération individualisée qui va devenir au fil des ans la règle de la société française toute entière.

Cette perception d'une société difficile à faire évoluer et cette individuation sans oublier la disparition des grandes croyances du 20^{ème} siècle provoquent une évolution en profondeur des valeurs structurantes de notre démocratie.

Les valeurs qui ont aujourd'hui une réelle dynamique consacrent l'individu. L'égalité des droits et surtout des chances est la valeur politique, la solidarité pour que chacun puisse vivre minimalement décentement est la valeur sociale et le respect de l'autre est la valeur protectrice de l'individu au quotidien.

De ces valeurs, découlent une autre manière de percevoir la vie de la Cité. Très critique sur la société française, les jeunes ne font plus confiance aux politiques, à l'entreprise et aux médias. Ils privilégient de nouveaux acteurs qui sont liés à l'action des individus. Les associations et l'action citoyenne vont être privilégiées.

Néanmoins, comme les progrès technologiques et scientifiques restent de mise, les scientifiques demeurent des acteurs de confiance. D'ailleurs il est intéressant de noter que l'écologie n'est plus la valeur refuge des jeunes. Si le respect de la nature fait partie des préoccupations, il l'est au même titre que le respect des individus.

Dans ce cadre, les politiques vont voir leurs prérogatives restreintes, leur rôle se transformer peu à peu comme celui d'animateurs de l'espace public, d'organiseurs de l'écoute et de maîtres d'œuvre de cette demande citoyenne. Le rôle qui est désormais imparti au politique est réducteur car jusqu'à aujourd'hui, c'était bien l'intérêt général qui constituait le domaine réservé et intrinsèque du politique.

Cet intérêt général pour les 15-35 ans devient l'avis majoritaire. C'est donc aux associations que revient cette charge car elles apparaissent plus proches de la chose publique. Cependant, il existe une contradiction car les associations ont en général un objet précis et risquent de peiner à définir cet intérêt général.

On le voit, si les jeunes ont réussi à définir de nouvelles valeurs dominantes, il reste à mieux définir le rôle de chacun dans ce nouveaux schéma.

Aujourd'hui, la vie de la cité s'organiserait avec un dialogue interactif entre citoyens, associations et élus. La démocratie représentative aurait pour rôle (entre autres) de faire choisir qui sera en charge de cette écoute. Visiblement, si le politique remplit bien son rôle, il aura aussi la tâche de redéfinir le bien commun, c'est à dire un intérêt général co-produit avec la société.

C'est alors qu'une nouvelle logique sera réellement à l'œuvre dans la vie de la cité en faveur d'une société plus ouverte aux changements tant attendus. Vu l'homogénéité des 15-35 ans, ce n'est plus qu'une question de temps.

Annexes

Guide d'entretien de l'étude qualitative

0 – Pouvez-vous vous présenter ?

Comment vous définiriez-vous ?

Pourriez-vous me décrire votre journée type de semaine ? de week-end ?

Quelles relations entretenez-vous avec les personnes de votre âge ?

- dans le cercle amical
- dans le cercle professionnel
- dans le cercle scolaire

Que pensez-vous des personnes de votre âge ?

1 – Pour vous, qu'est-ce que : (*qu'est-ce que cela évoque pour vous, qu'en pensez-vous ?*)

- le respect
- la solidarité
- l'intolérance
- la liberté
- la modernité
- la lâcheté
- l'égalité
- l'hypocrisie
- la foi
- la générosité
- la fraternité
- la citoyenneté
- la réussite
- le courage
- le partage

2 – Que pensez-vous de la société française aujourd'hui ?

Qu'évoque pour vous l'expression « vivre ensemble » ?

Aujourd'hui qui détient le pouvoir dans notre société ?

Que faudrait-il changer ou améliorer dans notre société ?

Comment imaginez-vous la société française dans 10 ou 20 ans ? Qu'en pensez-vous ?

Selon vous qui a le pouvoir de changer la société aujourd'hui ?

Pour vous, quelle est la société idéale ?

3 - Quelle est la place des personnes de votre âge dans notre société ? Qu'en pensez-vous ?

Dans votre cas, qui (qu'est-ce qui) influence vos opinions ?

Dans vos opinions, quelle est l'influence de :

- votre famille (de votre éducation)
- des médias
- des politiques ?

4 – Quel est le dernier moment d'exception que vous ayez vécu ? Pourquoi ?

5 – Dans notre société, quel est le rôle :

- des entreprises ? Qu'en pensez-vous ?
- de l'Etat ? Qu'en pensez-vous ?
- des associations ? Qu'en pensez-vous ?
- des politiques ? Qu'en pensez-vous ?
- des médias ? Qu'en pensez-vous ?
- des scientifiques ? Qu'en pensez-vous ?
- des religions ? Qu'en pensez-vous ?

Comment pourraient-ils contribuer au changement de notre société ?

6 – Pour vous, qu'est-ce que l'intérêt général ?

Aujourd'hui, quelles sont les causes qui vous semblent prioritaires ? Pourquoi ? Qu'en pensez-vous ?

Aujourd'hui, qui (qu'est-ce qui) peut le mieux défendre ces causes ? Qu'en pensez-vous ?

7 – Vous êtes-vous déjà engagé ? Pour quoi ?

Relance - avez-vous déjà pétitionné ? A quelle occasion ? Qu'en avez-vous pensé ?

- avez-vous déjà manifesté ? A quelle occasion ? Qu'en avez-vous pensé ?

- avez-vous déjà fait du bénévolat ? A quelle occasion ? Qu'en avez-vous pensé ?

- avez-vous déjà fait des dons ? Quel genre de dons ? A quelle occasion ? Qu'en avez-vous pensé ?

- avez-vous déjà (faites-vous) fait partie d'une association ? De quel type ? A quelle occasion ? Qu'en avez-vous pensé ?

- avez-vous déjà intégré un syndicat ? Pourquoi ? Qu'en avez-vous pensé ?

- avez-vous déjà intégré un parti politique ? Pourquoi ? Qu'en avez-vous pensé ?

Qu'est-ce qui pourrait vous pousser à vous engager ?

8 – Si il y a avait une révolution à faire, sur quel sujet serait-ce selon vous ? Pourquoi ? Comment faudrait-il la faire ?

Relance : contre qui ou contre quoi ?

9 – En France, quel est le dernier événement qui vous a le plus marqué ?

Que pensez-vous :

- des enfants scolarisés sans papiers ?

- des émeutes urbaines de 2005 ?

- du CPE ?

- du 11 septembre ?

- du tsunami ?

10 – Y-a-t-il d'autres points que vous souhaiteriez aborder ?

Questionnaire de l'étude quantitative

Souhaitez-vous que la société française change ?

Tt à fait plutôt peu pas du tout

Souhaitez-vous que la société française aille plutôt vers :

Plus d'égalité

De solidarité

De respect

De liberté

De travail

De citoyenneté

De fraternité

De famille

De générosité

Faites-vous confiance à ces différents acteurs pour que la société évolue dans le sens que vous souhaitez ?

Les politiques *tout à fait* *plutôt* *peu* *pas du tout*

Les syndicats *tout à fait* *plutôt* *peu* *pas du tout*

Les entreprises *tout à fait* *plutôt* *peu* *pas du tout*

Les médias *tout à fait* *plutôt* *peu* *pas du tout*

Les associations *tout à fait* *plutôt* *peu* *pas du tout*

Les citoyens *tout à fait* *plutôt* *peu* *pas du tout*

En comparaison de celles de vos parents, pensez-vous que vos conditions de vie seront :

Meilleures

Identiques

Moins bonnes